

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 01 - Décembre 2018

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

DR EDOUARD NGAMOUNTSIKA, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L., UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

DR NANGA A. ANGÉLINE, MCU, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAOVI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABOLOU CAMILLE ROGER

DR GOKRA DJA ANDRÉ OURÉGA JUNIOR, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

DR KOUAMÉ KOUAKOU, MCU

PROF. N'GORAN-POAMÉ LÉA MARIE LAURENCE

DR NIAMKEY AKA, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR COULIBALY DAOUA

DR KOFFI EHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 76 78 76 51 / 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jan_cloddeoulai@yahoo.fr

SITE INTERNET : <http://relacom.univ-ao.edu.ci>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 08 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Marges : Haut 3 cm ; Bas 3 cm ; Gauche 3.5 cm ; Droite 3.5 cm ; Réliure 0.5 cm. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

NB : Pour les besoins de l'instruction, une contribution financière est demandée.

SOMMAIRE

1. Dominique J. M. SOULAS DE RUSSEL (Université François Rabelais de Tours, France)
« Contribution à l'étude du caractère de Paul-Louis Courier » Rapport critique sur la thèse de Doctorat de M. Axthelm 010
2. S. Géraud Landry AHOUANJINO ; Ornheilia F. B. S. ZOUNON ; Agnès Oladoun BADOU (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)
Drépanocytose et survie du couple : facteurs psychologiques, sociologiques, cognitifs et communicationnels de prise de décision d'une rupture ou d'une union. 025
3. Jean-Pierre ATOUGA (Université de Maroua, Cameroun)
Le personnage féminin en contexte de guerre : une lecture des correspondances tirées de trois romans du 20^{ème} siècle 040
4. Nadia BAYED (Université Hassan II, Maroc)
TICE et enseignement/apprentissage des langues : vers une approche en « do it yourself » 052
5. Grah Félix BECHI ; Kikoun Brice-Yves KOUAKOU ; Tonio Amani KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les SIG dans l'évaluation de l'impact environnemental et social lié à l'exploitation de la carrière de granite de Kolongonouan s/p de Bouaké 064
6. Yapo Joseph BOGNY ; Kouassi Cyrille LOUA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les critères de la télélicité dans la typologie des verbes Bron 083
7. Stanislas Modibo CAMARA (Université Péléforo Gon-Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Dénonciation et figure de douceur dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud 094
8. Mahamadou Hassane CISSÉ (Université Nazi Boni, Burkina-Faso)
La tradition orale dans les cinemas africains 103
9. Perpétue DAH (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma 114
10. Ousmane DIAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Le statut de la composition : morphologie ou syntaxe 126
11. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
De la renaissance italienne au nationalisme littéraire de la pléiade française 135

12. Jamal JABALI ; Hafid KHETTAB (Université Hassan Premier, Maroc)
L'enseignement du français sur objectifs spécifiques du lycée à la faculté des sciences et techniques de Settat, Maroc 148
13. Yssa Désiré KOFFI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Martydom in Ernest Gaines's *A lesson before dying* 159
14. Jean-Félix MAKOSSO ; Passi BIBENE ; Olivier Innocent TATY (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Journalisme 2.0 en République du Congo : entre doutes et certitudes 171
15. Hermine Rhousgou MENWA (Université de Ngaoundéré, Cameroun)
La formation des phrases interrogatives en Tupuri 181
16. Angeline NANGA-ADJAFFI (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Les réseaux sociaux et la communication pour la santé en milieu jeunes 192
17. Dame NDAO (Université Cheikh Anta-Diop, Dakar-Sénégal)
Nombre et numérotation en Wolof 203
18. Diby Cyrille N'DRI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Machiavel un conséquentialiste ? 214
19. Mohamed Tidiane OUATTARA (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
Usage des TIC et profil des apprenants dans le secondaire général en Côte d'Ivoire 225
20. Wael SALAH HUSSEIN ALY (Université Trent, Ontario-Canada)
Enseigner/apprendre l'oral du FLE dans le contexte universitaire en Egypte 239
21. Hetenin Cavalo SILUÉ ; Konan KOUASSI ; N'Goh Koffi Michael YOMAN ; Arsène DJAKO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Systèmes pastoraux et conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Sirasso 255
22. Kalidou SY (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Repenser le paradoxe de la diversité. Vers une approche sémiotique 272
23. Alexis TOBANGUI (Université Marien-Ngouabi, Brazzaville-Congo)
Jeunesse scolaire et téléphonie mobile au Congo-Brazzaville 290
24. Aboi François YANGRA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse de la structure interne des constructions à "verbes légers" en Baoulé 304

L'HERITAGE LITTÉRAIRE D'AHMADOU KOUROUMA

Perpétue DAH

Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
daperpetue@yahoo.fr

Résumé :

Quel bilan dresser, plus d'une décennie après sa disparition, de l'aventure littéraire d'Ahmadou Kourouma ? Et que reste-t-il de l'impulsion donnée à la littérature africaine par *Les Soleils des indépendances* ?

Entre legs précieux et transmission pérenne; ainsi peut-on schématiser l'héritage laissé à la postérité par cet écrivain qui compte parmi les plus éminents qu'ait connus l'Afrique. S'il a produit une œuvre engagée qu'il revendique, il a aussi et surtout profondément marqué les lettres francophones africaines par une originalité scripturale qui s'est annoncée comme le signe d'un renouveau, le premier signal fort d'une « nouvelle écriture africaine » qui en porte jusqu'aujourd'hui les stigmates. Nous proposons, autour de ces articulations du terme héritage – legs et transmission – de faire une esquisse de l'état du riche et immense héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma.

Mots clés : Héritage littéraire – Engagement politique et littéraire – Identité littéraire – Poétique de l'hybridité – Interculturalité.

Abstract:

What is the result, more than a decade after his death, of the literary adventure of Ahmadou Kourouma? And what remains of the impetus given to African literature by *Les Soleils des indépendances*?

Between precious legacy and perennial transmission; thus, we can summarize the legacy left to posterity by this writer, one of the most eminent writers in Africa.

If he produced a committed work that he claims, he also and above all profoundly marked the French-speaking African letters by a scriptural originality that was announced as the sign of a renewal, the first strong signal of a "new African writing" which bears stigmata until today.

We propose, around these articulations of the term inheritance - legacy and transmission - to make a sketch of the state of the rich and immense literary heritage of Ahmadou Kourouma.

Keywords: Literary inheritance – Literary identity – Hybridity – Interculturalism – Political and literary commitment

Introduction

Il n'est rien d'aussi malaisé, sans doute, que de parler d'héritage, fut-il littéraire ; surtout lorsque celui qu'on élit comme testateur est haut placé dans la hiérarchie des valeurs, a fait l'objet d'études des plus hardies, laisse une œuvre à la fois novatrice, riche mais singulière. La question de l'héritage littéraire, rapportée à Kourouma, devient, de ce point de vue, un vaste chantier que ne saurait explorer le présent article de manière exhaustive. L'étude d'une œuvre comme celle d'Ahmadou Kourouma reste inépuisable. Mais, il nous apparaît opportun, plus d'une décennie (quinze ans) après sa disparition, de dresser le bilan d'un auteur, de son œuvre magistrale qui n'a laissé aussi bien la critique, les lecteurs que ses pairs indifférents : qui par adhésion à son projet esthétique, qui au contraire par récusation, voire par rejet, qui encore par indifférence. Quel héritage le père *Des Soleils des indépendances* laisse-t-il à la littérature francophone, au monde des lettres et qui sont ses héritiers ? Il est légitime que chaque génération fasse l'inventaire de ce que lui a légué la précédente. Et il peut arriver que face à un même héritage les héritiers fassent des choix différents, voire surprenant. Quelle place Kourouma occupe-t-il dans la culture des écrivains des générations qui lui ont succédé, au sein même de leur écriture et de leur pensée ? L'héritage littéraire d'Ahmadou Kourouma s'entendra ici, au sens de legs, [précieux] et de transmission [pérenne].

1. Une œuvre entre singularité et fortune

1.1. Une entrée atypique en littérature.

Il importe, si l'on veut prendre toute la mesure de la pertinence de l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, de dérouler le fil chronologique de quelques points saillants de la vie de ce mathématicien de formation, actuaire de profession, que rien ne prédestinait à une carrière d'écrivain, – « J'étais très loin de la littérature, ce sont les événements de 1963 qui m'y ont conduit », (Entretien avec T. Boni, 2004, p.77) – mais qui va compter cependant, parmi les plus illustres auteurs que la littérature contemporaine ait connu. Sides événements spécifiques (tel son militantisme) ont commandé son entrée en littérature, d'autres circonstances, notamment son éducation vont en constituer le terreau.

Ahmadou Kourouma naît en 1927 en Côte d'Ivoire (Boundiali) et s'éteint le 11 décembre 2003 en France (Lyon). Son parcours militant et son opiniâtreté impressionnent. Déjà, étudiant contestataire, anticolonialiste au Mali, sa participation à un mouvement de protestation lui occasionne un renvoi. Par la suite, ses différentes désapprobations vis-à-vis du système lui valent d'être enrôlé dans l'armée coloniale et envoyé en Indochine à titre de mesure disciplinaire. Pour autant, sa flamme activiste ne faiblit pas, elle s'avère inextinguible. De retour dans son pays la Côte d'Ivoire, après avoir achevé ses études à Lyon, il y participe aux activités politiques, aux lendemains des indépendances comme nombre d'intellectuels de sa génération. C'est ainsi qu'il sera l'une des victimes des « événements de 1963 ». Vaste arrestation d'une partie de l'intelligentsia du pays, accusée d'avoir fomenté un complot contre le président Félix Houphouët-Boigny. Les inculpés sont alors l'objet, soit d'assassinat, soit de tortures, ou d'emprisonnement arbitraire⁶¹. Comme la plupart de ses « camarades », il est arrêté et incarcéré mais doit sa relaxe rapide à son mariage avec une française. Après son acquittement, Kourouma prend le chemin de l'exil, et avec, sa plume. D'abord pour défendre, mieux, pour « venger » ses camarades restés en prison – « J'avais été emprisonné avec des amis. J'ai été rapidement libéré, les amis sont restés en prison. J'ai voulu écrire pour expliquer la machination. Mes amis étaient innocents. » (T. Boni, *Op. Cit.*) – avant de l'ériger en véritable arme de combat contre toutes les formes

61 Pour en savoir davantage sur la question, lire : DIARRA Samba, 1997, *Les faux complots d'Houphouët-Boigny*, Paris, Karthala.

d'oppression pour ne plus la lâcher. En témoigne son œuvre, dynamique, sa portée idéologique. Par ailleurs, en amont de cet itinéraire particulier, Kourouma reçoit une éducation assurée par un oncle maître chasseur, rompu donc, aux us et coutumes ancestrales. D'où, le profond ancrage de son œuvre dans son patrimoine culturel en l'occurrence la culture et la tradition malinké, qui se révèle de ce fait, l'*alma mater*, qui va féconder et façonner sa création littéraire. En somme, sa fibre militante fait naître puis influence sa fibre artistique, laquelle se dévoile solidement arrimée à sa culture. A ces deux piliers vont s'adjoindre une *maestria*, le tout donnant lieu à une écriture romanesque engagée, innovante et singulière.

1.2. Du rejet à la consécration

Kourouma a pratiqué presque tous les genres narratifs (essai, roman, théâtre, récits de jeunesse) et laisse à la postérité six œuvres majeures. Une bibliographie qui pourrait passer pour faible, quantitativement, mais avons-nous envie de reprendre ces propos d'un critique, « seulement six livres, mais quels livres !!! ».

Chaque roman s'est imposé comme un véritable chef-d'œuvre, l'inscrivant ainsi au panthéon littéraire. Pourtant, quel parcours du combattant pour parvenir à la reconnaissance. Le manuscrit *Des soleils des indépendances* son roman-phare, avant de connaître la consécration, fait l'objet de plusieurs refus de publication de la part de maisons d'éditions parisiennes (Le Seuil et Présence Africaine). Ecrit en 1963, ledit manuscrit finit par être agréé en 1968 au Québec après avoir été profondément remanié. C'est là qu'il remporte le prix 1968 de la revue québécoise *Etudes françaises* de Montréal ou prix de la Francité et obtint une publication aux Presses Universitaires de Montréal. La renommée du roman faite, les droits sont rachetés par le Seuil qui lui offre une nouvelle publication en 1970. Suivrons par la suite deux autres récompenses : le Prix de la Tour-Landry de l'Académie Française et le Prix de l'Académie Royale de Belgique. *Monnè, outrages et défis*, publié vingt ans après, se voit attribuer le Prix des Nouveaux Droits de l'Homme, le Prix CIRTEF et le Grand Prix Littéraire d'Afrique Noire. *En attendant le vote des bêtes sauvages* reçoit le prix du livre inter en 1999 et *Allah n'est pas obligé* est doublement couronné du prix Renaudot ainsi que du Goncourt des lycéens en 2000.

La stratégie narrative et discursive mise en œuvre dans *Les Soleils des indépendances* – la *malinkinisation* ou l'africanisation du français, la substitution de la relation narrateur/lecteur à la relation conteur/auditeur, la liberté de ton, etc. – devient le premier maillon d'une chaîne d'inventivité qui va se déployer dans toute sa production à travers une diversité stylistique toujours avant-gardiste. Une esthétique singulière, qui va comme libérer la littérature africaine francophone, sectionner en quelque sorte, le cordon ombilical qui la reliait à la littérature écrite occidentale. Ainsi la date de publication *Des Soleils*, 1968, qui est par ailleurs, concomitamment, celle de la parution d'un autre roman tout aussi culte, *Le Devoir de violence*, devient-elle pour la critique, le point focal du renouvellement scriptural des lettres subsahariennes francophones.

2. Un double legs précieux

2.1. Une œuvre engagée

Le premier aspect du legs précieux de Kourouma est une œuvre résolument engagée. Car, ainsi qu'énoncé antérieurement, c'est le besoin, plus encore, l'urgence du besoin de témoignage et la lutte contre l'arbitraire qui le conduisirent à l'écriture. Tous ses romans sont placés sous le signe de la satire, il fit de la contestation une dynamique narrative.

Les Soleils des indépendances est une critique des nouveaux gouvernements indépendants juste affranchis du joug de l'impérialisme et une mise à nu des désillusions des populations portées par Fama, prince déchu. *Monnè outrages et défis*, dans la même veine dénonciatrice, remonte le temps en récapitulant un siècle d'histoire coloniale. *Le*

diseur de vérité, pièce de théâtre en quatre actes, dépeint les travers des pouvoirs arbitraires et les mensonges de l'histoire. *En attendant le vote des bêtes sauvages* est une critique des dictatures postcoloniales quand *Allah n'est pas obligé* fustige l'enrôlement des enfants-soldats notamment dans les guerres du Libéria et de la Sierra Leone. *Quand on refuse on dit non*, roman paru à titre posthume, est un blâme contre le nationalisme. Dénonciation tous azimuts donc, de la colonisation, du néo-colonialisme, des pouvoirs dictatoriaux mais aussi des mœurs et des traditions surannées. Ainsi, telle une grande fresque, allant crescendo, roman après roman, Kourouma a disséminé sa vision du monde qui a trouvé son achèvement dans *Quand on refuse on dit non*. Dans un entretien accordé à la Revue *Notre Librairie*, à l'occasion de la sortie de son troisième roman *En attendant le vote des bêtes sauvages*, à la question « pourriez-vous restituer chaque roman par rapport à l'autre ? », il répondit :

Les Soleils des Indépendances était avant tout un roman de circonstances. J'avais des amis, des camarades en prison. J'ai voulu écrire quelque chose pour témoigner. Il y avait un long passage – qui a été supprimé – dans lequel je critiquais ouvertement le régime de Houphouët. Ensuite, je suis remonté dans le temps, pour poursuivre. Dans *Monnè...* j'ai repris la rencontre avec les Blancs et ce troisième roman traite de la guerre froide. J'ai travaillé cette continuité. (Entretien avec Y. Chemla, 1999, pp. 26-29)

Avant de poursuivre : « J'ai toujours voulu témoigner » (Y. Chemla, *Ibidem*). On peut donc affirmer que Kourouma incarne la figure de l'écrivain engagé par excellence. A ce titre, il s'inscrit dans une lignée d'illustres devanciers tels Hugo, Zola, Sartre, Césaire, Dadié, etc.

Mais l'engagement de Kourouma, complexe, ne se limite pas aux satires politiques, sociales et nationales, manifestes dans son œuvre. Ce qui ne manque pas de susciter la controverse chez les critiques quant à ses angles d'approche. Ainsi, cette analyse relativement récente (Jean-Fernand Bédia, 2014), qui relève qu'au-delà de la critique acerbe des gouvernants africains, se dévoile en amont, un véritable réquisitoire contre la France en tant que puissance colonisatrice, et en aval, tout un système en ses diverses manifestations, ayant pour nom: géopolitique, françafrique, etc.⁶² Ainsi, écrit-il:

Les récriminations narratives du personnage principal, chargées dans un discours injurieux dominé par la « bâtardise » et son équivalent idiomatique de « gnamokodé », sont symptomatiques d'une colère politique exprimée vertement à l'encontre de la dictature et par effet de contagion contre la puissance colonisatrice qui délègue, conformément aux prescriptions du machiavélisme, ses velléités de mainmise sur la république des Ebènes, ses habitant et ses richesses, au pouvoir despotique local. (J.F. Bédia, 2014, p.21).

Cette perspective de lecture de l'œuvre de Kourouma, peu prise en compte par la critique, selon Jean-Fernand Bédia, l'est, à dessein. Il s'agirait d'un détournement, d'une « mise en veilleuse dès le départ par la critique [...] d'un pan considérable du roman qu'il convient de réhabiliter dans sa portée idéologique ». (J.F. Bédia, *Id.*) Contournement donc, savamment orchestré par la critique, selon l'auteur d'*Ahmadou Kourouma romancier de la politique africaine de la France*, au profit de la problématique esthétique et linguistique de son œuvre, qui s'est vue par conséquent sur-étudiée parce que relevant d'une « [...] tonalité politiquement correcte [...] » (J.F. Bédia, *Id.* 19). Si nous n'émettons pas d'objections à l'analyse de Jean-Fernand Bédia, nous voulons toutefois rappeler que nombre de publications abordent la dimension politique de l'œuvre de Kourouma. Ne s'agirait-il pas, en fait, d'une question d'époque,

62 Les références suivantes informent sur ces concepts : Stephen-Smith – Antoine Glaser, *Ces Messieurs Afrique*, Paris, Calmann – Levy, 1992 ainsi qu'une importante bibliographie de François-Xavier Vershave sur le sujet.

de contexte et de terminologie ? Par ailleurs, il nous apparaît que, même dans le cas de figure mis en cause, c'est-à-dire, l'esthétique, l'aspect politique n'est pas moins présent, peut-être est-il sous-jacent. L'option d'une esthétique iconoclaste qu'a fait Kourouma est une forme de prise de position audacieuse, radicale et par là même, éminemment idéologique. L'ancrage culturel de son œuvre a fait de lui un défenseur implicite, l'avocat d'une tradition et d'une culture niée par l'Occident qui voulait imposer la sienne, mais qu'il a su réhabiliter avec brio par la littérature. Il en va de même de l'Histoire, celle de tout un continent – bien souvent galvaudée et/ou imposée – aux prises aussi bien avec lui-même qu'avec les autres, que l'écrivain revisite, réécrit, restitue, dans ses phases charnières (périodes pré-coloniale, coloniale, périodes des indépendances et post-coloniale). A ce propos, dans un entretien accordé à Tanella Boni, Kourouma soulignait : « il suffisait de présenter sans complaisance ce qu'avait été la colonisation pour faire tomber les masques ». (T. Boni, *Op. Cit.*). En réalité, chez Kourouma, le politique et le littéraire interagissent entre eux, même si lui, subordonne son esthétique à ses messages. Boris Boubacar Diop, dans une adresse à des chercheurs sur son écriture soutient que l'engagement ne se fait pas au détriment de l'art (Fondjo, Luc Fotsing et Fall, Moustapha 2014). Ainsi est-on amené à l'autre legs précieux, évoqué tantôt : l'esthétique. En effet, Kourouma met en place un projet d'écriture qui s'exprime à travers une créativité formelle et linguistique dont les premiers jalons sont posés dans *Les Soleils des indépendances*. La parution de ce premier roman marque un tournant décisif dans le champ littéraire africain subsaharien de langue française par son originalité qui s'est annoncée comme le signe d'un renouveau. Il est considéré comme le premier signal fort, le catalyseur d'une « nouvelle écriture africaine » qui en porte jusqu'aujourd'hui les traces.

Les quatre romans qui lui succèdent sont écrits dans son sillage. (Structure narrative complexe dans *Monnè, outrages et défis*, récit purificateur ou *donsomana* pour ce qui est de *En attendant le vote des bêtes sauvages*, récit d'enfant-soldat dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, etc.).

La présente étude, par la direction qui suit : la mise en évidence des traits fondamentaux de l'aventure scripturale *kouroumienn*e se limitera au roman fondateur, emblématique, celui que des critiques ont qualifié de révolution littéraire et rapproché du Nouveau Roman.

2.2. La survivance de l'orature⁶³

L'une des caractéristiques majeures qui se dégage de la structure interne *Des Soleils des indépendances* est la prégnance de l'oralité littéraire africaine. Elle est immanente à l'œuvre et n'échappe pas au lecteur averti. C'est ce que Mohamadou Kane (1974, p.566) appelle « la marque indélébile de la tradition ». Le narrateur se révèle proche des conteurs traditionnels par le système énonciatif (discours et récit) et ce faisant, emprunte à la littérature orale ses principales ressources. Avant de montrer la présence diffuse des formes traditionnelles qui imprègnent le récit, il convient de rappeler leurs articulations fondamentales afin de mesurer le degré d'analogie.

Composante active de la tradition orale, elle fait partie intégrante de la vie quotidienne. Ce qui fait dire à R. Colin (1965, p. 36) que : « La littérature orale est dans l'art, elle est dans la vie. Elle forme un tout, une cohérence et hors de cette cohérence, les morceaux épars ne peuvent être compris ». Si elle est considérée d'une part comme une distraction, parce qu'elle vient clore souvent une journée de dur labeur, elle est aussi et surtout une véritable école, une source de savoirs ; car, comme la définit Lilyan Kesteloot, elle est :

63Intertitre emprunté à Joseph Paré dans *Ecritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*, Ouagadougou, Ed Kraal, 1997

Fondement et véhicule de la civilisation du continent et de ses différentes cultures, elle est la source inépuisable des interprétations du cosmos, des croyances et des cultes, des lois et des coutumes ; des systèmes de parenté et d'alliance ; des systèmes de production et de répartition des biens ; des modes de pouvoirs politiques et de stratifications sociales ; des critères de l'éthique et de l'esthétique ; des concepts et représentations de valeurs morales. (L. Kesteloot , 2001, p.13).

Le caractère oral subsume la présence d'un public et partant, exige de la vivacité dans le récit. Ainsi, les conteurs, tout en ne se dessaisissant pas de leur mission didactique, lui associent une autre, ludique, aux fins d'établir et/ou de raviver le contact avec le public. Amadou Koné note à ce propos : « Le conteur traditionnel développe (...) la fonction conative du langage qu'il mêle à la fonction phatique en maintenant toujours le contact avec le public qui l'écoute. » (A. Koné, 1993, p.50).

En somme, la littérature orale est fondée dans sa forme sur une interaction permanente entre le conteur et son auditoire. Par ailleurs, corrélés à ce style narratif, certains topoï constituent les piliers qui portent cette littérature orale. Les plus récurrents sont : la structure du dialogue, le mélange des genres, la mobilité spatiale et temporelle, l'itinéraire initiatique ou spirituel du héros.

Ainsi figuré succinctement, comment le genre traditionnel, se perçoit-il dans *Les soleils des indépendances* ?

Il transparait chez le narrateur une parfaite connaissance de la tradition, un ancrage dans les réalités culturelles qui dénote une volonté de transmission d'un savoir au lecteur qui se distille dans tout le roman. En outre, le lien qui unit le narrateur à son lecteur s'identifie fortement au rapport qui existe entre le conteur et son auditoire. Car, comme le récit du conteur dans la littérature orale qui s'énonce devant une assemblée, le récit de ce narrateur sous-entend la présence du narrataire. Il se dégage de la narration, une atmosphère de convivialité, voire de complicité. Il ne se contente pas de relater des faits. Son récit compte d'importantes apostrophes faites au lecteur. Celui-ci est très souvent pris à témoin de diverses manières. On note des interpellations directes: « Vous paraissez sceptique ! Eh bien, moi, je vous le jure et j'ajoute [...] » (A. Kourouma, 1970, p.9); des interrogations : « Mais au fond qui se rappelait encore parmi les nantis les peines de Fama ? » (A. Kourouma, *Ibidem*, p.24), ou des questions et leurs réponses : « Mais alors, qu'apportèrent les indépendances à Fama. ? Rien que la carte d'identité et celle du parti unique. » (A. Kourouma, *Idem*, p.25).

A cette capacité d'omniscience du narrateur, cette mise en situation de dialogue, se découvre un autre trait fondamental du récit oral, « le mélange des genres ». Si la narration se révèle ancrée dans l'oralité littéraire, il en va de même de la construction interne du récit où le foisonnement des genres rappelle toujours le modèle traditionnel. Cette analyse juste de M. Kane (*Op. Cit.*), sur la perméabilité des genres dans la littérature orale s'illustre parfaitement dans tout le roman: « au sein d'un même conte, le récit et le chant, la musique et le jeu du conteur, [...] L'histoire et la légende se marient intimement; la poésie le chant sont partout présents ».

Dans *Les Soleils des indépendances* chants, proverbes, mythes, énigmes, poèmes, s'imbriquent allègrement.

En effet, le roman d'Ahmadou Kourouma recèle de nombreux proverbes, énigmes, aphorismes, etc. On y relève la présence d'un mythe, de trois chants et des histoires qui s'apparentent à des contes.

Les proverbes sont énoncés dans diverses situations. Ils sont émis aussi bien par les personnages du récit que par le narrateur. Ainsi, Fama, aux prises avec Bamba, pour ne pas se laisser décontenancer par la jeunesse et l'ardeur de son adversaire, cogite pour se donner du courage: « l'hyène a beau être édentée, sa bouche ne sera jamais un chemin de passage pour le cabrin. » (A.Kourouma, *Op. Cit.* p.16) A Salimata en mal de procréation, scandalisée par la vue d'un enfant nu et visiblement mal entretenu par sa

mère, vient cette réflexion : « L'or ne se ramasse que par celles qui n'ont pas d'oreilles solides pour porter de pesantes boucles. » (A Kourouma, *Ibidem* p.54). Outre les deux protagonistes principaux du récit, les autres personnages énoncent également des proverbes.

Le mythe que contient l'œuvre raconte l'implantation de la dynastie Doumbouya à travers son ancêtre fondateur sur les terres du Horodougou. Il évoque aussi et surtout la fin de la dynastie. Les trois chansons sont le fruit des retranchements intérieurs de Fama. Enfin, les histoires de chasse du féticheur Balla décrivant des mutations invraisemblables de personnages sont assimilables à des contes.

L'affinité du récit avec le genre traditionnel s'est dégagée une fois de plus à travers un brassage des genres. Loin d'être de simples juxtapositions, le recours à cette forme de patchwork participe aussi bien à la structuration du récit qu'à sa compréhension. Le mythe de la dynastie Doumbouya par exemple, rappelé à Fama dans un rêve, concourt à la compréhension du destin narratif du héros.

2.3. La langue du narrateur

C'est une combinaison d'éléments distincts qui caractérise la langue du narrateur des *Soleils des indépendances*. Il y a d'abord, comme analysé précédemment, un récit qui procède des modalités narratives de la littérature traditionnelle africaine. A cette disposition, s'ajoute une autre stratégie narrative qui fait la spécificité du roman : une « audacieuse » innovation syntaxique et discursive plus connue sous une profusion d'appellations : *Malinkinisation* du français, africanisation du français, appropriation du français, ou encore insoumission linguistique. Il s'agit avant tout de la rencontre de deux langues : d'une part, le malinké, langue maternelle de l'auteur et d'autre part, le français, sa langue d'adoption, par ailleurs langue officielle d'un vaste espace géographique, l'espace francophone. Mais ce métissage linguistique, la langue hybride qui découle de cette rencontre, d'aucuns l'ont qualifiée de subversion de la langue française car elle se traduit par un chamboulement de la syntaxe classique. En effet, celui qu'il convient d'appeler le « narrateur-conteur », relate, en réalité, un récit malinké en français. Dans cette logique, sa réflexion, la conception des phrases, sont malinké, et elles en gardent toute la substance, bien qu'elles soient dites en français. Le ton est donné dès la phrase inaugurale de l'œuvre : « Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima (...) ». (A. Kourouma, *Op. Cit.* p.9) Cette phrase se traduit par : « il y a une semaine qu'est décédé dans la capitale Koné Ibrahima ».

Une ambiguïté apparente qui répond à une double préoccupation. La première est le souci d'une retransmission fidèle de la traduction littérale du terme Malinké exprimant la mort, dont l'équivalent linguistique en français est le verbe finir. La seconde préoccupation est celle d'exprimer et de respecter la pensée malinké, qui veut que la mort ne marque qu'une fin terrestre, le défunt étant appelé à une autre vie. Ainsi, « il y a une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima » doit s'entendre, « il y a une semaine que Koné Ibrahima a fini sa vie terrestre ».

Cette délocalisation sémantique perçue comme une distorsion langagière a heurté les puristes de la langue française à la sortie du roman. A ce propos, rappelons le premier rejet du manuscrit par le milieu éditorial parisien. Mais pour comprendre cette écriture singulière, il faut l'inscrire dans un contexte. Le besoin de restituer l'imaginaire Malinké dans toute sa latitude, ainsi qu'il le signifie dans un entretien accordé à Y. Chemla dans *Le Serpent à plumes* (1990. n°8. p.151) :

Je n'avais pas le respect du français qu'ont ceux qui ont une formation classique. (...) Ce qui m'a conduit à rechercher la structure du langage malinké, à reproduire la dimension orale, à tenter d'épouser la démarche de la pensée malinké dans sa manière d'appréhender le vécu.

Un remaniement syntaxique auquel s'adjoint un nouveau vocabulaire pluriel, fait de néologismes : « grillotement », « vilaineries », « viande », « les assis », « le tutubement », etc ; de mots locaux, qu'ils soient traduits ou non : « dja », « tara », « foutou », « dolo » ; de jurons : « Bâtard de bâtardise ! » « Gnamokodé ! », etc. ou des transferts de sens pour donner *hic et nunc* beaucoup plus de poids au message : « (...) y faire éclater la funeste nouvelle ». (A. Kourouma, *Id.* p.9); « le tonnerre cassa le ciel (...) ». (A. Kourouma, *Id.* p.27).

Par ailleurs, le narrateur décrit abondamment, aussi bien les personnages, le paysage, que les scènes de la vie quotidienne. Ainsi, ce portrait du personnage Bamba: « C'était un court et rond comme une souche, cou, bras, poings et épaules de lutteur, visage de pierre, qui avait crié, (...) ». (A. Kourouma, *Id.* p.15). Les constructions des phrases sont faites d'accumulations diverses : accumulations de sujets, de propositions, de participes passés, d'adjectifs, de verbes tant infinitifs que conjugués, comme le confirment ces deux extraits : « Baffi entra, s'approcha, tenta, elle se ramassa, se serra, se refusa (...) ». (A. Kourouma, *Id.* p.41), « D'abord elle rythmait, battait, damait ; le sol s'ébranlait, elle sautillait, se dégageait, battait des mains et chantait (...) » (A. Kourouma, *Id.* p. 29). On note des énoncés sans articles – l'exemple de la description du personnage Bamba ci-dessus en donne une idée – ainsi que de nombreuses anaphores et des répétitions. Il existe également beaucoup d'exclamations, d'interrogations et d'interjections. Pour finir, le discours est empreint d'humour et d'ironie, il est impudique par moments, voire cru.

Au total, la langue du narrateur des *Soleils des indépendances*, se découvre, outre son verbe libre et libéré de tout tabou et carcan, comme une remarquable invention langagière. Elle s'affranchit des codes qui régissent la langue française, les canons volent en éclats au profit d'innovations syntaxiques et lexicales. Le narrateur s'empare de sa langue adoption et la transfigure. C'est un véritable maniement voire un remaniement de la langue française qui s'opère, non par relâchement ou par manque de maîtrise de cette dernière, donc de façon simpliste, mais au contraire, de façon intelligente et intellectuelle, fruit d'une recherche esthétique littéraire. Deux chercheuses ayant travaillé sur le fonds d'archives de l'auteur déposé à l'Institut Mémoires de l'édition Contemporaine (IMEC) sont formelles : « L'étude des manuscrits révèle un travail assidu, frôlant souvent l'obsessionnel dans la recherche du mot ou de l'expression juste ». A. Begenat-Neuschäfer et P. Butel-Skrzysowski, « Ahmadou Kourouma - un fonds en cours de classement », *Continents manuscrits* [En ligne], 5 | 2015. Cette adaptation du français au malinké, ou inversement, l'adaptation du malinké au français, en somme, cette combinatoire, rendue avec un talent de conteur exceptionnel, crée une alchimie et donne à l'œuvre sa quintessence.

3. Une transmission pérenne non revendiquée

Dès lors, les modalités aussi bien narratives que discursives, développées par Ahmadou Kourouma ont fait école. La parution *Des Soleils des Indépendances* a donné un nouvel élan à une littérature en quête d'autonomisation après une longue période de suivisme formel. Une littérature qui avait à se définir à partir d'un double héritage – l'un, originel, culturel, est la littérature traditionnelle orale ; l'autre d'adoption, qui lui a permis ses premières lettres, la littérature et la langue française – et d'une modernité qui s'ouvrait à elle. Dans cette oscillation tripartite, sous l'impulsion *Des Soleils*, elle se présente aujourd'hui riche, diversifiée, innovante ; assurément l'expression de sa maturité. Mais la jeune garde se réclame-t-elle héritière ou se reconnaît-elle dans l'œuvre de Kourouma? Si l'on en croit les propos d'un parterre d'écrivains (Alain Mabanckou, Daniel Biyaoula, Calixthe Bélyala, Gaston Paul Effa, Abdourahman Waberi, Koffi Kwahulé), représentatif, du reste, de la nouvelle génération, le décentrement esthétique pratiqué par le père *Des Soleils des Indépendances* ainsi que sa vision idéologique sont loin de faire consensus. A la faveur de la double distinction (prix Renaudot et Goncourt

des lycées) d'*Allah n'est pas obligé*, il leur a été donné de se prononcer sur l'œuvre du récipiendaire. (« Ahmadou Kourouma vu par les jeunes écrivains ». *Fraternité matin* du 22 janvier 2001). Il en est ressorti des réactions des plus inattendues.

En effet, l'auteur d'*Allah n'est pas obligé* ne se compte pas parmi ceux qu'ils estiment être leurs fameux devanciers ; en atteste cette déclaration de Wabéri : « Quand j'étais jeune, je m'amusais à recopier des pages entières de romans dont la lecture m'avait fortement impressionné. Ceux de Sony Labou Tansi, Tchikaya et Tierno Monénembo. Mais je n'ai pas le souvenir d'avoir réécrit du Kourouma. » Chez d'autres, c'est une forme d'agacement, voire d'indignation que l'on note, lorsque l'on veut établir une mise en parallèle de leur production avec celle de Kourouma : « incompréhensibles, incongrus », *dixit* Calixthe Bélyala. Gaston Paul Effa, lui, est on ne peut plus clair : « je n'ai jamais vraiment été influencé par Kourouma, bien que je connaisse bien son œuvre » ; quand Biyaoula se lance dans une exégèse :

La société africaine a beaucoup évolué depuis les années 60-70 lorsque Kourouma a commencé sa carrière littéraire. Kourouma est un homme de son temps qui a puisé le matériau de ses récits dans les problèmes de son époque. Notre génération ne peut pas se contenter d'évoquer les méfaits de la colonisation ou des indépendances confisquées. La diversité qu'a la littérature africaine aujourd'hui provient du fait que les écrivains osent aborder les thèmes les plus variés, qui vont des questions philosophiques relatives à l'être à la décomposition à l'œuvre dans la société africaine sous l'effet conjugué du tribalisme et de la mondialisation, en passant par le génocide du Rwanda, l'intégration des immigrés africains en France.

Bien entendu, leurs modèles sont ailleurs, loin, bien loin de Kourouma. « Mon écriture est très éloignée de celle de Kourouma. (...) J'ai une affection particulière pour Gabriel Garcia Marquez, pour l'Uruguayen Horacio Quiroga, pour la littérature haïtienne aussi. Je veux me nourrir de partout—» se justifie presque Alain Mabanckou. Wabéri quant à lui a pour maîtres les écrivains anglais issus de la colonisation, quand le guinéen Tierno Monénembo, se réclame de Faulkner, Joice ou Octavio Paz.

Seul Koffi Kwahulé reconnaît à la fois le legs précieux et la transmission pérenne :

Les Soleils marquent une rupture définitive avec la littérature d'instituteurs et de grammairiens de la première génération. (...) Ce qui était révolutionnaire dans ce roman, c'était la liberté qu'introduisait Kourouma, la liberté de ton, la liberté par rapport aux romans académiques, mais aussi cette liberté intrinsèque qu'à l'individu sans laquelle on ne peut pas écrire de façon significative. Les romanciers africains des années 80 et 90 n'imitent pas vraiment Kourouma, mais sont tous les produits de cette liberté.

Il résulte de ces propos, on le constate, une distance affichée vis-à-vis de Kourouma et de son œuvre. Hormis le dramaturge,⁶⁴ aucun de ces écrivains n'a salué le génie littéraire de Kourouma.

Pourtant, en dépit de ce désaveu, depuis la parution *Des Soleils*, de nombreuses œuvres (années 70-80), sans prétendre qu'elles aient été inéluctablement inspirées ou influencées par le roman devenu culte, se sont engagées dans le sillon fécond de la créativité creusé par le créateur de *Fama*. L'on peut citer *La vie et demie*, 1979 et *Le pleurer-rire*, 1982. D'ailleurs, pareillement aux *Soleils*, le roman de Lopes connu des difficultés de publication, notamment aux éditions Gallimard, au motif de son

64 Koffi Kwahulé, dramaturge, s'est inspiré des deux premiers romans de Kourouma dans l'écriture de sa pièce *Fama*, une mise scène de cinq siècles d'histoire africaine.

inventivité langagière. De même, certaines publications de la nouvelle génération (années 2000), bien que des acteurs de celle-ci, on vient de le voir, s'en défendent, sont l'expression, à bien des égards, de la transmission pérenne de l'esthétique de Kourouma, sinon de sa vitalité créative. *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, par exemple, entre en résonance avec l'une des configurations discursives kouroumiennes: la mutation du narrateur en conteur, soit trente ans après.

En effet, la scénographie discursive du premier roman de l'écrivaine sénégalaise, laisse clairement apparaître une substitution de la relation narrateur/lecteur, caractéristique de la communication littéraire écrite – plutôt passive –, à la relation conteur/public, caractéristique de la communication littéraire orale. Elle se manifeste à travers un ensemble de procédés destinés à produire l'impression que les lecteurs deviennent des auditeurs réunis autour d'une conteuse, qui les interpelle et cherche à susciter chez eux des réactions : indignation, approbation, etc. Ces interpellations, récurrentes et particulières méritent qu'on s'y attarde. Plus que de banales adresses à un tiers, elles sont émises dans un style alerte et se déclinent tantôt sous forme d'injonctions, voire de menaces : « Vous l'aurez compris, ce jeune homme est un supporteur de l'équipe italienne et je vous interdis désormais de supporter une autre équipe par respect pour lui ». (F. Diome, 2001, p.17).

« Alors, si jamais vous lui dites que j'ai peur des flics, à cause des contrôles musclés et leur regard accusateur, je vous condamne à quatre heures de tête à tête avec une patrouille. Moi, je m'y suis habituée et je m'en moque; mais vous peut-être pas ». (F. Diome, *Op. Cit.* 280-281).

Tantôt d'interrogations et de réponses simultanées : « Pourquoi je vous raconte tout ça ? J'adore le foot ? Pas tant que ça. Alors ? Je suis amoureuse de Maldini ? Mais non ! (...) Alors, puisque je n'écris pas une lettre d'amour à Maldini, pourquoi je vous raconte tout ça ? »

Ce faisant, le récit donne le sentiment non seulement de la présence physique du lecteur dans le récit mais plus encore de son obligation d'en faire partie. Aussi, dans les fréquentes sollicitations, se dévoilent parfois des relances : l'énoncé « pourquoi je vous raconte ça ? » se retrouve en début et en fin de paragraphe. On note également des répétitions : « Madické ! C'est qui Madické ? C'est qui Madické ? ». Par conséquent, le narrataire ne peut être qu'en éveil, suspendu au récit, curieux d'en savoir davantage ; car, les réponses aux questions de la narratrice ne sont pas toutes systématiques, comme dans le cas de figure précédent ou comme on a pu le voir par dans *Les Soleils des indépendances*. Ainsi, contre toute attente, la réponse à celle-ci : « c'est qui Madické ? » est ainsi libellée : « Mais je n'ai pas le temps de vous expliquer, moi ! ».

Une autre méthode convoquée, pour accrocher le lecteur à son récit, est d'évoquer un thème ou un personnage, d'abord de façon subtile, d'en donner une description sommaire, de manière à aiguïser la curiosité comme dans les exemples précédents, pour ensuite y revenir plus loin. Et, elles foisonnent, les techniques narratives mises en œuvre pour bousculer le lecteur.

En substance, une œuvre magistrale et originale qui tient du talent de conteuse habile de la narratrice. Ce premier roman connut un immense succès.

Outre *Le Ventre de l'Atlantique* et ses correspondances avec *Les Soleils* en ce qui concerne la figure du narrateur, d'autres productions littéraires des années 2000 peuvent être considérées comme les émulations suscitées par la liberté de ton enclenchée en 1968. Certaines, allant même bien au-delà de l'expression crue du premier roman de Kourouma. *Place des fêtes*, 2001 est de celles-là. Loin des conventions narratives traditionnelles, le roman porte impudence et impertinence à leur paroxysme. A une audace des thèmes (...désacralisation de la mère, polyandrie, inceste, homosexualité, dérision du père, etc), se double chez Sami Tchak une audace langagière (putain de...,

etc.). Ce roman impose comme un nouveau pacte de lecture et se révèle à son tour un nouveau tournant, une nouvelle rupture dans l'historiographie littéraire africaine. Ils sont nombreux les écrivains qui disent ne pas se reconnaître dans le style de Kourouma. Mais il s'agit moins de se reconnaître dans une filiation directe à son œuvre que de reconnaître la figure incontournable qu'il est dans le champ littéraire africain, un fanal des lettres francophones subsahariennes des années 1970-2000. En cela, bon gré mal gré, tous sont héritiers. « Kourouma a libéré la littérature africaine. La littérature africaine se libère à son tour de l'influence encombrante du libérateur (...) », concluait le journaliste qui réalisa l'entretien avec le cercle d'écrivains. Cette dernière mention autorise un rapprochement avec un autre géant de la littérature. A un questionnaire demandant le nom du plus grand poète français, Gide répondit par une boutade qui resta célèbre : « Victor Hugo, hélas ! ». Cette réponse laconique et énigmatique parce qu'empreinte de nuances et de contradictions, était révélatrice de l'appréciation de bien de ses contemporains. Elle exprimait admiration et fascination d'une part mais aussi exaspération et irritation d'autre part, relatives, certainement, à une trop grande popularité qui peut faire ombrage et devenir embarrassante ou alors parce qu'on ne se reconnaît pas forcément dans son style. Malgré le "hélas", c'était surtout admettre le génie incontestable, la position considérable de Hugo dans la littérature française.

Conclusion

L'œuvre de Kourouma a inauguré un nouvel espace de travail, l'ère d'un renouveau littéraire, d'une poétique de l'hybridité, d'une interculturalité qui se perpétue depuis ces quarante dernières années. Les concepts innovants énoncés précédemment, mis en œuvre dans son premier roman (métissage des formes, hétérogénéité linguistique, audace verbale, technique communicationnelle du conteur traditionnel, etc.) mais aussi présents dans toute sa production romanesque (*Dansomana*, récits d'enfants soldats, etc.) ont donné lieu à diverses déclinaisons littéraires qui paraissent désormais aller de soi.

Références Bibliographiques

- Kourouma, Ahmadou –1970, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.
–1990, *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.
–1998, *Le diseur de vérité*, Chatenay-Malabry, Acoria, 1998
–1998, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
–2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
–2004, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Seuil.
- Bédia, Jean-Fernand (2014). *Ahmadou Kourouma romancier de la politique africaine de la France*, Paris, L'Harmattan.
- Begenat-Neuschäfer, **Anne et** Butel-Skrzysowski, **Pascale** (2015). « Ahmadou Kourouma - un fonds en cours de classement », *Continents manuscrits* [En ligne], 5 | , mis en ligne le 15 octobre 2015, consulté le 15 décembre 2017. URL :<http://journals.openedition.org/coma/600> ; DOI : 10.4000/coma.600
- Boni, Tanella (2004). « Les « contre-dires » de l'histoire », Entretien inédit avec Ahmadou Kourouma, *Notre Librairie*, n°155-156, p.77
- Chemla, Yves (1990). « Quand un écrivain bouscule les mythes... », Entretien avec Ahmadou Kourouma, *Le Serpent à plumes*, n° 8, p.45-48.

Chemla, Yves (1999) « En attendant le vote des bêtes sauvages. Entretien avec Ahmadou Kourouma », *Notre Librairie*, 136, Janvier-Avril, p. 26-29.

Colin Roland (1965). *La littérature africaine d'hier et de demain*, Paris, A.D.E.C.

Diome, Fatou (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.

Fondjo Luc, Fotsing, Fall, Moustapha (Sous la direction de) (2014). *Traditions orales postcoloniales – Discours d'ouverture de Boubacar Boris Diop*, Paris, L'Harmattan.

MFI, 22 Janvier 2001, « Ahmadou Kourouma vu par les jeunes écrivains », *Fraternité Matin*.

Kane Mohamadou (1974). « Sur les "formes traditionnelles" du roman africain », *Littératures francophones et anglophones de l'Afrique noire*, n°s 3-4 juill. - déc., p 566.

KestelootLylian (2001). *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala-AUF.

Koné Amadou (1993). *Des textes oraux au roman moderne : étude sur les avatars de la tradition orale dans le roman ouest-africain*, Frankfurt, VerlagfürInterkulturelleKommunikation.

Labou, Tansi Sony (1979). *La vie et demie*, Paris, Seuil.

Lopes, Henri (1982). *Le pleure-rire*, Paris, Présence africaine.

Notre librairie (1999). n° 136, janvier-avril.

Notre Librairie (2004). Cahier spécial, n° 155-156, juillet - décembre.

Paré, Joseph (1997). *Ecritures et discours dans le roman africain francophone post-colonial*, Ouagadougou, Ed Kraal.

Tchak, Sami (2001). *Place des fêtes*, Paris, Gallimard.